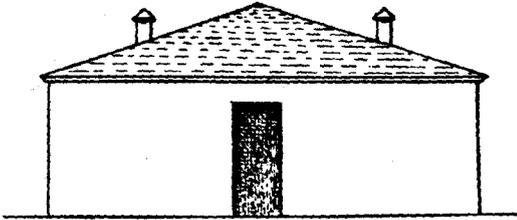


**Glacière, Laiterie, Porc.**—Mon cher monsieur,—Je vous suis bien obligé pour des renseignements que vous donnez à vos lecteurs, au sujet de mes cochons ; auriez-vous la bonté de dire que je les vends \$5.00 la pièce, pure race, à un mois, et j'en ai de \$4.00, croisés  $\frac{1}{2}$  Berkshire et  $\frac{1}{4}$  Suffolk ; la mère a en le premier prix dans les grandes races à Québec cet automne. Je suis toujours surpris qu'on demande le plus souvent des Essex, chose que je ne puis comprendre ni m'expliquer, parce que depuis bien des années je me rends aux expositions provinciales et je n'en ai jamais vu de bien beau ni plaisant à l'œil ; le plus souvent ce sont des Essex caillies qui indiquent un croisement Berkshire et Suffolk ; le plus souvent ils sont petits. Je pense que la race Berkshire est confondue le plus souvent pour des sujets Essex. Aujourd-



ÉLEVATION

D'après ce que vous voyez, tout est bien simple, ma laiterie est faite avec des studs et me coûte \$60.00. *p.* Représente les portes ; comme vous le voyez, j'ai un passage de 4 pieds entre la glacière et la chambre au lait ; *a.* est une armoire pour la dépense qui est bien commode, j'ai des anges en planches tout le tour de ma laiterie de 3 pouces de haut bien faites et peinturées, avec un tron dans le bout ; quand arrivent les chalans, nous cassons de la glace par petits morceaux que nous mettons dans ces anges avec de l'eau préparée d'avance par la glace. Par ce moyen nous gardons le lait frais deux jours, sans qu'il s'écaille, et quand nous voulons ôter l'eau, nous arrachons nos chevilles qui sont dans les bouts et nous mettons un seau dessous. Quand arrivent les temps froids d'automne nous mettons de l'eau chaude au lieu de la glace, et je vous assure que nous nous en trouvons bien de ce moyen ; nous faisons d'excellent beurre et beaucoup, en ce sens que nous ne perdons rien. Mes lambris de laiterie sont éloignés de 3 pouces l'un de l'autre ; sur celui d'en dedans j'ai fait plâtrer et blanchir par-dessus. Les lambris de ma glacière sont espacés de 6 pouces et remplis de tan, j'ai un ventilateur dans chaque appartement avec un grill en dedans pour empêcher les mouches de s'introduire. A présent que les travaux sont à peu près finis dehors, je me propose de vous adresser un article chaque mois d'ici à quelques temps.

Tout à vous,

A. MOUSSEAU.

Berthier en haut.

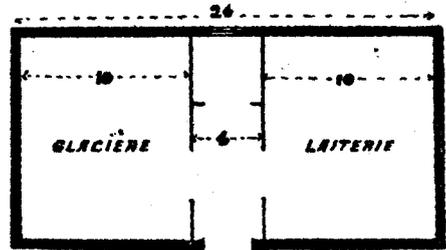
La lettre qui suit ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. Nous y voyons que notre ancienne race de chevaux canadiens se retrouve encore à l'état de pureté dans les îles de la Magdelaine. Nous serions heureux de voir quelques uns des meilleurs types dans nos expositions provinciales. Ce serait d'ailleurs une bonne spéculation pour les exposants qui y trouveraient sans doute un marché pour leurs produits s'ils sont à vendre.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous annoncer que notre Exhibition Inennale, Agricole et industrielle a eu lieu le huitième jour d'octobre courant. Le mauvais temps l'ayant empêché le cinq précédent.

Ayant été retardé dans mon retour chez moi, à Amherst, par diverses causes fortuites, mauvais temps, etc. je n'ai pu avoir mes rapports prêts pour cette salle d'octobre. Je dois donc attendre l'expédition de la prochaine, afin d'envoyer les dits rapports. Je suis heureux de constater un progrès notable et évident d'une exposition à une autre, de nos végétaux, légumes, etc. Le bétail, exclusivement race indigène sauf quelques races croisées, autrefois importées ici par M. Mucey, qui ont opéré une amélioration, une amélioration notable aussi, peut faire concurrence avec les mêmes races en pareilles circonstances sur le continent. Nos chevaux pour la dureté et la fatigue ne peuvent à mon opinion être excéllés, incluant l'économie de leur entretien on subsistance. La taille cependant laisse quelque chose à désirer souvent,

d'hui entre les deux races qui se montrent aux expositions il n'y a pas à balancer dans le choix, tant à la forme qu'à la grosseur. Mes Berkshire sont gros et faciles à engraisser ; j'ai tué des goretts du printemps de 250 livres, et à 16 mois 400 livres ; je pense que mon mâle une fois gras pour la boucherie devra peser 600 à 700 livres, au moins c'est l'opinion des bouchers.

Dans votre article sur les bâtisses de M. Casavant, vous invitez ceux qui ont des bâtisses commodes de vous le laisser savoir, afin d'en donner une idée à vos lecteurs. Comme j'ai une laiterie peu dispendieuse et en même temps commode, je vais vous en donner la description du mieux qu'il me sera possible, et si vous trouvez que quelques-uns peuvent en tirer parti, vous pourrez en donner publication.



PLAN

en ce qu'ils sont petits, quoique bien faits. Les races ovines et porcines sont à peu près épuisées généralement, sauf peu de cas contraires.

Les arbres fruitiers importés ne semblent pas prospérer ici. Un pommier provenant de pépins semés en terre a réussi, il y a quelques années à porter pommes, mais il a été détruit depuis par le propriétaire indigné du pillage que l'on en avait fait une nuit, il y a quelques années.

Une cabale funeste aux intérêts publics, empêche les élections d'hommes compétents et utiles comme conseillers locaux dans la plupart de nos municipalités, qui suivant des routines funestes à nos intérêts par une influence trop commerciale-pécheuse qui s'introduit trop aisément dans ces conseils. De là l'apathie si non l'opposition contre l'agriculture et les industries ; d'un autre côté, l'influence féodale. L'agent du propriétaire Coffin ne prenant aucun produit de la terre, ni bétail pour ses rentes, et nul marché d'argent pour ces objets là, tandis que le poisson se vend quelquefois ici même, pour argent comptant.

J'espère cependant un grand progrès aussitôt que ces îles seront achetées par le gouvernement, car les gens auront alors plus de cœur et de courage à améliorer. Sous le système actuel personne ne sait pour qui il travaille. Sa propre famille peut être demain ou à sa mort dans les chemins.

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

ALEXANDRE CORNIER,

Îles de la Magdelaine.

Sec.-Trés. S. A.

M. le Rédacteur,

Dans votre dernier numéro, vous parlez de l'entretien des routes et de l'avantage qu'il y aurait pour les campagnes à contraindre de bons chemins macadamisés ; cet avantage vient d'être parfaitement compris par les habitants de toute la Côte St. Michel, dans le Comté d'Hochelega. Ils se sont mis bravement à l'œuvre, et toute la route, en le parcours de cinq milles à été macadamisée dans un seul été. Je donne cet exemple au reste de la Province. Voilà des agriculteurs qui comprennent leurs intérêts. Ayant à se rendre tous les jours en ville, plusieurs d'entre eux ont compris qu'il leur fallait un chemin qu'ils pussent parcourir rapidement, et sans attendre les subsides de la Province, ils ont mis en pratique cette maxime : Aide toi, le ciel t'aidera. Et ils ont maintenant une excellente voie de communication avec la ville de Montréal.

Montréal, 23 Nov. 1877.

L. B.